

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

### JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, VENDREDI MATIN, 23 DECEMBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

#### HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des

**SOULIERS** et **BOTTINES** de **CAOUTCHOUC**, pour DAMES et MESSIEURS,

MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU

**Depot americain de Caoutchouc,**

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du soussigné.

**15,000** PAIRES de Souliers commun de Caoutchouc, de bonne qualité,—style originale,—pour Demoiselles, Dames et Messieurs. Se vendent que 2s-6d par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleurs manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix: depuis 2s-10d. jusqu'à 6s-3d. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies' Congress-Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c., &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant.

Dépot de Caoutchouc, Rue Ste. Famille. Québec, 3 décembre, 1849.

T. CASEY.

#### EN VENTE.

## LE CALANDRIER ECCLESIASTIQUE DE QUEBEC, POUR 1850,

IMPRIME CI-DEVANT PAR M. NEILSON.

LE SOUSSIGNÉ informe MM. les Curés et les Marchands des campagnes des Diocèses de Québec et de Montréal, qu'il a seul le privilège d'imprimer le *Calendrier Ecclesiastique de Québec*, ci-devant imprimé par M. NEILSON. En conséquence les marchands qui désireront se procurer ce Calendrier, voudront bien s'adresser directement au bureau de l'Ami de la Religion et de la Patrie, 14, Rue Ste. Famille, près du Séminaire de Québec.

Ce Calendrier imprimé sur caractères neufs, contiendra pour l'avantage de la classe commerciale :

UN TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, d'après le dernier bill de Judicature.

UNE TABLE D'INTÉRÊT, à 6 par cent,

UNE TABLE D'ESCOMPTE, ainsi qu'un

TABLEAU DES BANQUES, marquant les jours où elles

escomptent.

On pourra se le procurer aussi chez MM. J. & O. Cremazie; J. T. Brousseau; T. Cary et M. Amiot, marché de la Basse-Ville.

Prix à la douzaine, 2s.—Par 12 douzaines, (1 grosse.) 21s-6d.—Par copie, 6 sous.

STANISLAS DRAPEAU,

Québec, 23 novembre, 1849.

DÉPÔT DE MIROIRS ET D'HORLOGES AMÉRICAINES.

#### JOURNAL LITTÉRAIRE.

### LE SIÈGE DE CANDIE, ou LES GALLÉRIES du Palais-de-Justice (\*)

LE SIÈGE DE CANDIE. (Suite.)

A la vue de cette incroyable débandade, les généraux français, qui s'étaient vainement efforcés de réformer les troupes et de les ramener au combat, résolurent au moins de couvrir intrépidement la retraite précipitée de leur infanterie avec ce qui leur restait de cavalerie et de fantassins de la maison du roi.

—Monsieur de Navailles, s'écria le duc de Beaufort, je vais me lancer sur les Turcs avec quelques fusiliers de la marine que j'ai là-bas en réserve. Vous, monsieur, couvrez avec les mousquetaires et les volontaires l'unique chemin de retraite qui puisse servir à ces effarés qui ont le diable au corps, et qui, sans cette précaution seraient tous écharpés par les Turcs. Tenez là ferme, M. de Navailles, car il s'agit de l'honneur de la France, du service du roi et du salut du drapeau.

—Monsieur le duc, repartit Navailles, je rentrerai le dernier dans la ville, et avec l'assistance de Dieu, j'espère d'ici-là apprendre aux Turcs que tous les Français n'ont pas remis l'épée dans le fourreau.

—Très bien, monsieur... quant à moi, je vais me jeter en enfant perdu dans ce tas de Turcs que vous voyez là-bas, et morbleu, je leur ferai voir qu'il faut en découdre avec des gentilshommes tels que nous. M. de Navailles, je suis désespéré... il faut que je passe ma fureur et mes dos des Turcs. si je ne reviens pas de l'action, assurez le roi que je suis mort, son fidèle sujet et son très-humble serviteur.

Et sans attendre de réponse, M. le duc de Beaufort, l'épée entre ses dents, un pistolet de chaque main, piqua des deux et s'élança au beau milieu d'un bataillon

autres se jetèrent intrépidement sur un gros de troupes turques composé en grande partie de janissaires qui serraient de plus près les fuyards, et les forcèrent de reculer après en avoir fait un carnage affreux.

Le chevalier de Langeac et Gaston Lecouturier se laissaient surtout remarquer par leur audace et leur courage impassable: un coup n'attendait pas l'autre, et les éclairs, le cliquetis des épées avaient pour intermédiaires les mousquetades et les coups de pistolets. Le chevalier de Langeac tua de sa main trois janissaires, et Gaston s'empara d'un étendard turc après avoir renversé, mortellement blessé, celui qui le portait.

Le but que s'était proposé M. duc de Navailles était atteint; les fuyards, sous la protection de leur furieuse attaque, avaient eu le temps de trouver un refuge dans la ville, et sous le canon du fort Dimitri. Le général fit sonner la retraite, et mousquetaires et volontaires rentrèrent dans Candie sans être inquiétés par les Turcs, qui n'osèrent troubler la marche rétrograde toujours calme de cette poignée de braves.

—Messieurs, dit Navailles en voyant défilé devant lui ces intrépides jeunes gens de la maison du roi et du Palais-de-Justice, je rendrai compte au roi de votre noble conduite. Seuls aujourd'hui, vous avez soutenu dignement le drapeau de la France Honneur à vous, Messieurs! Je ne puis reconnaître votre grand dévouement que par une grande faveur: à la première sortie de la garnison, vous marcherez à la tête des colonnes... avant les grenadiers.

Des cris de joie, des vivats accueillirent les paroles du général. Car, en ce moment-là, comme aussi de nos jours, les vrais soldats ne se préoccupaient que d'une chose, la gloire du drapeau, du drapeau qui est pour tous le symbole flamboyant de la patrie absente, et qui semble conserver dans ses plis glorieux les affections, les tendresses de la vie du foyer domestique, les traditions, les saintes lois et les divins commandements de la vie politique de la nation.

Dans la hampe du drapeau se trouvaient réunis les dieux, les lois et la vertu d'un grand peuple: pour les armées modernes, le drapeau est ce qu'était l'arche d'alliance

à la suite de la funeste sortie du 24 juin. Les recherches que l'on fit parmi les morts sur le champ de bataille furent infructueuses; les renseignements que l'on prit dans les environs des lieux où s'était passée l'action ne produisirent rien. Ce fut alors que M. le duc de Navailles, devenu seul commandant des troupes par la disparition de M. de Beaufort, se détermina à envoyer dans le camp des Turcs et auprès du grand-visir des commissaires spéciaux chargés de traiter de la rançon du duc s'il n'était que prisonnier, ou de rapporter son corps s'il avait, comme il y avait tout lieu de le croire, succombé glorieusement au milieu des bataillons ennemis.

La mission était délicate et dangereuse car les Turcs n'avaient guère de respect pour le droit des gens, qu'ils commencent aujourd'hui à respecter au moment même où les peuples septentrionaux ne l'observent plus, et souvent les parlementaires avaient souffert de très-mauvais traitements et parfois avaient été réduits en esclavage. Il y avait donc hésitation dans l'entourage du général en chef pour demander cette ambassade. Gaston Lecouturier s'en aperçut, et s'avançant avec une respectueuse assurance:

—Mon général dit-il à M. de Navailles, vous avez daigné me permettre en échange du drapeau que j'ai eu l'honneur de vous offrir un poste périlleux à la première affaire. Réalisez aujourd'hui cette faveur en m'envoyant au camp du grand-visir.

—Mon ami, répondit Navailles, vous êtes bien jeune; mais vous avez montré jusqu'ici tant d'intelligence et de bravoure que je ne veux pas vous refuser.

—Je mets pourtant une condition à mon départ, Monsieur le duc, reprit Gaston, c'est que vous me laisserez choisir mon compagnon de voyage.

—Je vous l'accorde, répliqua le duc.

—Chevalier de Langeac! s'écria Gaston en prenant la main du brigandier des mousquetaires noirs, sans porter le même uniforme, nous sommes frères d'armes et de fortune, je vous choisis pour mon second.

Cette glorieuse initiative du plus intrépide des volontaires, qui étaient les plus intrépides soldats de l'armée, fit rougir de plaisir le chevalier. Il ne put maîtriser

VENTE du soir par le soussigné, Marchandises Sèches, Hardes faites, Quincaillerie, etc.

à l'heure de son départ, M. le duc de Beaufort, l'épée entre ses dents, un pistolet de chaque main, piqua des deux et s'élança au beau milieu d'un bataillon

autres se jetèrent intrépidement sur un gros de troupes turques composé en grande partie de janissaires qui serraient de plus près les fuyards, et les forcèrent de reculer après en avoir fait un carnage affreux.

à la suite de la funeste sortie du 24 juin. Les recherches que l'on fit parmi les morts sur le champ de bataille furent infructueuses; les renseignements que l'on prit dans les environs des lieux où s'était passée l'action ne produisirent rien.